



Boris Charmatz

FLIP BOOK

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL



64^e FESTIVAL D'AVIGNON

9 10 À 18H

11 À 15H ET 18H

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

durée estimée 50 mn

conception **Boris Charmatz**

son **Pascal Quéneau**

lumières **Yves Godin**

avec **François Chaignaud, Boris Charmatz, Raphaëlle Delaunay, Olivia Grandville, Christophe Ives, Marlène Monteiro-Freitas**

libre interprétation d'après les photos du livre *Merce Cunningham, un demi-siècle de danse* de David Vaughan, direction de l'ouvrage Melissa Harris, Éditions Plume, 1997

production Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des Affaires culturelles-Bretagne), de la Ville de Rennes, du Conseil régional de Bretagne, du Conseil général d'Ille-et-Vilaine et de CULTURESFRANCE pour les tournées internationales du Musée de la danse
remerciements au LiFE (Saint-Nazaire), HZT (Berlin), Centre de Développement chorégraphique de Toulouse à Cécile Tonizzo, Anne-Karine Lescop et Laurent Pichaud

Spectacle créé le 4 avril 2008 au LiFE de Saint-Nazaire.

La performance se décline aussi dans une version pour non danseurs, étudiants et amateurs (Roman Photo) puis dans une version avec d'anciens interprètes de la Merce Cunningham Dance Company (50 ans de danse).

Les dates de Flip Book après le Festival d'Avignon : le 18 novembre à l'Espace des Arts de Chalons-sur-Saône dans le cadre du festival Instances 8.

« Dans l'ouvrage *Merce Cunningham, un demi-siècle de danse*, tout Cunningham est inclus : des photographies de chaque pièce, et de Merce lui-même, depuis l'âge de cinq ans... En lisant ce livre, l'idée m'est venue que cet ensemble d'images ne rassemblait pas seulement la presque intégralité des projets qu'il a signés, mais qu'elles formaient aussi en elles-mêmes une chorégraphie, proche en cela des processus que Cunningham mettait en œuvre pour créer : la danse a lieu entre deux postures, deux positions. Je suppose ainsi qu'il est possible d'inventer une pièce à partir de cette partition d'images, performée du début à la fin. D'un côté, il s'agirait d'une pièce purement « *fake Cunningham* », mais de l'autre, je pense que si nous y parvenons, c'est au contraire réellement d'une pièce de Cunningham qu'il s'agirait, un *event* méta-Cunninghamien avec un aperçu de toute sa vie et son œuvre... Je considère que cette expérience est partie intégrante de notre recherche, de notre intérêt spécifique pour la question de l'archive, de l'histoire et des partitions, qui pourrait ici rencontrer sa dimension tumultueuse : l'histoire tout entière de l'œuvre d'une vie devenue livre, transformée à son tour en une pièce élaborée en quelques jours par une poignée de danseurs. » **Boris Charmatz**

Merce Cunningham

Merce Cunningham est une des figures majeures de la modernité en danse, au même titre que John Cage dans le champ de la musique, avec lequel il travailla pendant près de cinquante ans. Après plusieurs années comme soliste auprès de la chorégraphe américaine Martha Graham, il présente sa première création en 1944. Qualifié d'« Einstein de la danse », Merce Cunningham a révolutionné son art en intégrant les nouvelles technologies à ses compositions, en interrogeant sur le plateau les notions de centre et de périphérie. En 1964, il a développé le concept d'*events*, des pièces dans lesquelles l'ordre et la durée des séquences, le nombre et le rôle des danseurs sont déterminés par le hasard. Merce Cunningham est mort en juillet 2009, à l'âge de 90 ans.

Entretien avec Boris Charmatz

Vous présentez cette année deux pièces au Festival, *Flip Book* puis *La Danseuse malade*. Deux pièces très différentes dans leur forme, mais qui à bien regarder, ont quelques points communs...

Il y a effectivement un point commun qui consiste à prendre pour origine une lecture de l'histoire de la danse, Tatsumi Hijikata d'un côté, Merce Cunningham de l'autre. Deux fois l'histoire de la danse, deux endroits encore brûlants, deux expériences dont la transmission est délicate. Notre approche de Cunningham est particulière puisqu'elle passe par un livre que l'on déroule, comme un livre d'images, mais des images vivantes, une forme de muséologie en mouvement de la danse. Le plaisir de ce spectacle est collectif et interactif. C'est une pédagogie par les corps où l'on tente de donner accès à tout Cunningham. Ni nostalgie, ni rivalité, ni revanche, mais une forme de modestie par rapport à ce génie, et l'idée de rattraper le temps perdu, ou plutôt de vivre au présent l'hommage que nous pouvons lui rendre. Cela dit, au-delà de l'aspect « histoire sauvage de la danse », et de l'intérêt porté à la lecture, qui relie ces deux spectacles, ils sont aussi quasiment à l'opposé, parce que le travail ultra rapide du flip book est vraiment « rock and roll » !

Ces spectacles participent tous deux d'un même et vaste projet : celui de Musée de la danse, que vous développez au Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, que vous avez rebaptisé ainsi.

Ce titre, qui oscille entre le canular et l'institution monumentale, permet de toucher à bien des barrières mentales, qui séparent les arts vivants des arts plastiques, la conservation de la contemporanéité, le mouvement et sa fixation. Ce sont des murs qu'il faut absolument déplacer ! Pendant trois ans, nous lançons un chantier sur ce que peut être un musée de la danse, quelle serait la collection, quelle muséologie inventer, etc. Je voudrais notamment concevoir un endroit où l'histoire de la danse s'invente au présent. Dans ce musée, on ne vient pas seulement voir le patrimoine, il n'est pas dans les mains de "conservateurs". L'une des lignes de travail consiste à expérimenter de manière très libre le passé, articulé très précisément à ce qu'il est urgent de faire aujourd'hui. Pour cela, le Musée de la danse peut devenir le lieu rêvé de la danse, son creuset fusionnel. Le Musée de la danse est une sorte de prisme, comme de nouvelles lunettes, qui permet d'impliquer l'architecture, l'écriture, la poésie, le cinéma, le théâtre, les arts plastiques dans un espace symbolique différent. Mais au-delà des disciplines, ce sont les questions contemporaines qui m'intéressent : la ville, l'Europe de la culture, l'économie politique... Pour moi, l'espace propre à accueillir la danse n'est plus seulement l'école de danse ou le théâtre, mais un tiers-lieu, notre lieu, qu'il reste à inventer.

Vous serez l'artiste associé de l'édition 2011 du Festival : une autre aventure ?

Au contraire, le projet de Musée de la danse m'amène directement à Avignon. C'est un projet d'invention d'un nouveau type d'espace public pour la danse. Et la question du musée, pour les arts vivants dans leur ensemble, mais notamment à Avignon, est une question brûlante aujourd'hui. Cet espace symbolique qu'ouvre l'idée étrange d'un Musée de la danse permet peut-être de regarder autrement la communauté de ce Festival, sa transmission, la place du public... Avignon prend sens dans ce processus, qui correspondra, en 2011, à la troisième année de mon mandat à Rennes. Cette association est un bon moyen de continuer la discussion, mais je ne sais pas encore ce qui va se passer. Il ne faut pas définir trop vite les choses, les figer : ce projet est suffisamment important pour rester vivant et donc mouvant le plus longtemps possible. Ce sera l'occasion de se confronter *in situ* à la ville, au Festival, à leur histoire. Penser le plein air, le large public, le forum qu'est la ville : autant d'éléments qui restent presque inconnus pour moi. Avignon 2011 sera, dans mon existence et mon parcours, le moment d'une vraie folie heureuse.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

Boris Charmatz

Formé à l'École de Danse de l'Opéra de Paris et au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon, Boris Charmatz n'a pourtant jamais rêvé du répertoire. Dès son plus jeune âge, ce sont les spectacles inventifs de Dominique Bagouet et de Jean-Claude Gallotta qui retiennent son attention. Très tôt, il forme le dessein de « faire de la danse autrement ». C'est en travaillant comme interprète chez Régine Chopinot et Odile Duboc, dont il apprécie la démarche expérimentale, qu'il trouve sa voie. 1993 est l'année de ses premiers pas de chorégraphe avec *À bras-le-corps*, cosigné avec Dimitri Chamblas, avec qui il fonde l'association *edna*. Depuis, ses pièces ont marqué la danse contemporaine, d'Atten-tion à régi en passant par *Con forts fleuve*. Toutes procèdent d'un credo particulièrement trempé, d'une vision élargie de la danse. Une danse qui n'a de cesse de s'interroger elle-même, jusqu'à se déployer dans des conditions propres à la rendre impossible, à l'intérieur d'un poste de télévision (héâtre-élévision) ou sur une plateforme tournoyant au rythme d'une machine à laver (Programme court avec essorage). Boris Charmatz est également l'auteur de deux livres : *Entretien*. À propos d'une danse contemporaine, cosigné avec Isabelle Launay, et « Je suis une école », ouvrage en forme de journal de bord qui relate l'aventure que fut *Bocal*, projet d'école nomade et éphémère (Centre national de la Danse, 2002-2004). Aujourd'hui, Boris Charmatz poursuit ses activités de création et de réflexion à la tête du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, dont il ambitionne de faire un « espace public pour un art en prise avec les questions contemporaines, un espace public ouvert et expérimental, résolument en mouvement ». Il sera l'artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon.



autour de Boris Charmatz

SPECTACLE

21 22 23 24 juillet - 22h - GYMNASE GÉRARD PHILIPPE

La Danseuse malade

d'après Tatsumi Hijikata chorégraphie Boris Charmatz

avec Jeanne Balibar et Boris Charmatz

RÉSO@DANSE

12 juillet - 12h - CDC-LES HIVERNALES, LA MANUTENTION

rencontre avec Boris Charmatz, animée par Muriel Maalouf

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

15 juillet - 18h - MUSÉE CALVET

Auteur-studio, rencontre avec Boris Charmatz, animée par Pascal Paradou, proposée par la SACD

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.